

Que de merveilles dans ce Sanctuaire ! Tel qu'il apparaît, avec ses colonnes de marbre aux teintes délicates, avec ses chapiteaux d'ivoire finement sculptés, avec les nuances de ses teintes si harmonieusement fondues ensemble, c'est une merveille d'architecture et un rare chef-d'œuvre de bon goût. Quand on aime la Sainte Eucharistie, on est heureux et fier de savoir que cette merveille va lui servir de temple : nulle autre destination ne saurait lui convenir.

Mais ce n'est que le commencement. Cette merveille d'architecture repose sur une merveille de charité. Chacune de ces 130 colonnes, chacun de ces innombrables anges, chacune de ces corniches, chacune de ces pierres, chacune de ces lumières, est un acte de charité. Il n'y a pas une famille, pas un père, pas une mère, pas un enfant dans le plus humble hameau de ce vaste diocèse de Québec qui ne soit représenté dans ce sanctuaire, et s'il est réellement d'une beauté si harmonieuse, c'est que semblable à un pur et transparent crystal il reflète la merveilleuse charité et la douce union des cœurs qui en forment l'âme et le fond.

Autre merveille, mes sœurs, c'est la merveille de dévouement qui est caché dans celle de l'art et de la charité. Deux hommes ont fait tout cela, deux hommes y ont consacré la maturité d'une vie déjà féconde en œuvres et ils y ont vu avec raison le digne couronnement d'une brillante carrière. Leur dévouement en a suscité d'autres, un surtout que la discrétion m'interdit de nommer, et de ce faisceau de dévouements a jailli la merveille que vous contemplez.

Toutefois je ne suis pas au bout de nos merveilles. Devant le Saint Sacrement qui va faire l'âme divine de ce corps transparent de beauté, à côté de ces Anges qui représentent visiblement les Anges du ciel groupés par légions devant ce sanctuaire, il y aura des Anges de la terre aux robes blanches comme cette église, blanches comme l'Hostie qu'elles adorent. Merveilles de la charité divine : pour elles il n'y a ni jour ni nuit, mais une adoration perpétuelle, leur unique lumière est l'Agneau immolé, et comme transportées déjà dans l'immuable éternité, elles ont commencé à chanter le *Sanctus* et l'*Alleluia* sans fin qui retentit dans les parvis célestes, au dire de l'Apôtre saint Jean.

Or, ces merveilles de l'amour eucharistique, le dirai-je, c'est à une autre merveille qu'il faut faire remonter leur présence, dans